

Accueil / Portraits

Le portrait Jane Goodall, sur la planète des singes

Article réservé aux abonnés

La biodiversité dossier

A bientôt 90 ans, la célèbre primatologue britannique continue de porter la bonne parole à travers le monde pour défendre la biodiversité.



Jane Goodall à Paris le 31 novembre 2023. (Lucile Boiron/Modds)

par [Fléonore Disdero](#)

publié le 5 janvier 2024 à 16h24

On l'attrape au vol, dans un taxi qui fonce vers le bois de Boulogne. [Jane Goodall](#) est de passage dans la capitale pour quelques jours, et comme à son habitude depuis plus de trente ans, son agenda est plein à craquer. «*C'est un cauchemar*», admet-elle du bout des lèvres. Enfoncée dans son siège, la célèbre primatologue (89 ans au compteur) paraît bien frêle, fine doucoune sur les épaules et châle à carreaux sur les genoux, ses cheveux blancs rabattus en une éternelle queue-de-cheval. L'image de la vieille dame s'arrête là. L'esprit est vif, le ton mordant. «*Les jeunes ont l'impression que leur avenir a été compromis, et c'est vrai. Nous leur avons volé pendant des années et nous continuons à le faire.*»

Jane Goodall court le monde pour raconter la biodiversité qui s'effondre, les forêts qui disparaissent et le climat bouleversé. Toute la tapisserie de la vie qui s'effiloche. Messagère de la paix pour les Nations unies, nommée pour le Nobel de la paix en 2019 et conférencière chevronnée, on l'interroge sur cette nouvelle génération de militants, celle de ceux qui s'assoient sur les routes, jettent de la peinture sur les vitres des toiles de maître et haranguent les dirigeants. Elle comprend leur colère, jure-t-elle, pas leur «*agressivité*». «*La seule façon de changer les gens, c'est d'atteindre leur cœur*», dit-elle. «*Plus vous êtes en colère, moins ils écouteront.*» Elle, elle préfère raconter des histoires sur «*comment l'environnement était autrefois, à quel point la nature est belle*». Elle mise gros sur l'espoir. Pas celui, un peu naïf, qui vous garde au chaud, les bras ballants au fond du canapé. Plutôt celui qui pousse à l'action et déplace les montagnes. «*Si les gens perdent espoir, nous serons totalement condamnés. Parce que si vous perdez espoir, la colère ou la déprime vous envahit. Ou vous vous désintéressez. Dans tous les cas, la situation ne fait qu'empirer.*»

C'est cet espoir qu'elle essaime à travers son programme d'éducation environnementale Roots and Shoots, démarré en 1991 en Tanzanie et désormais ancré dans 70 pays, où des jeunes de tous âges apprennent «*la compassion, le respect et la persévérance*». Parmi les *alumni* : l'ancien ministre de l'Environnement de la république démocratique du Congo, pays qui abrite le deuxième plus grand massif forestier tropical du monde. Indéboulonnable optimiste, Goodall considère que «*l'effet cumulé de milliers de petits gestes éthiques peut sauver notre monde*». A rebours de ceux qui estiment que les actes individuels ne peuvent pas inverser la courbe du drame écologique. Elle balaie l'idée : «*Il ne faut pas oublier que les sociétés, les gouvernements, les entreprises sont tous composés de personnes individuelles.*»

Forcément, on imagine la «*dame aux chimpanzés*» plus heureuse près des animaux qu'en compagnie des hommes. Galitt Kenan, qui gère [l'Institut Jane Goodall en France](#), nous détrompe : «*Jane a un regard émerveillé sur les gens, sur la vie. Elle est empathique et extraordinairement à l'écoute. Et drôle ! Elle peut vous tirer la langue, discrètement, en plein dîner officiel.*» L'intéressée, elle, se dit duelle, double même. Il y a l'icône qui voyage «*300 jours par an*», figée dans une statue de cire inaugurée début décembre au musée Grévin, à Paris. «*Et il y a moi, une personne ordinaire*» qui «*travaille très dur*» pour tenir la cadence. On lui demande pourquoi elle ne se retire pas chez elle, en Tanzanie, où ses petits-enfants vivent et où la jungle l'attend. Elle a fait sa part, non ? «*Je ne peux pas. J'ai la chance de pouvoir faire la différence. On m'a rapporté qu'une petite fille de 5 ans et demi ne voulait plus manger de viande car : "Jane a dit que ça pouvait aider la planète." Tout ça me tient trop à cœur.*» Et si son corps se dégrade, reconnaît-elle, son cerveau «*fonctionne parfaitement*».

A 10 ans déjà, depuis la côte sud de l'Angleterre, Jane rêve d'Afrique et de ces animaux sauvages qui peuplent ses livres. La faute à Tarzan, son premier amour dont elle lit et relit les aventures. Elle plaisante parfois en disant qu'il a choisi la mauvaise Jane. «*J'adorais les singes, les lions et les éléphants. Je voulais écrire sur eux*», raconte-t-elle. Fille d'un ingénieur et d'une auteure, Jane est née entre les deux grandes guerres. Une époque où les rêves des jeunes filles ont peu de poids. Son projet est moqué, on la voit plutôt secrétaire à Bournemouth, la ville qui l'a vu grandir.

Elle a 23 ans quand une amie l'invite au Kenya. Elle se fait serveuse pour payer le trajet en bateau. Là-bas, sur le sol africain, où elle se sent «*à la maison*», elle rencontre Louis Leakey (1903-1972), célèbre anthropologue et paléontologue qui lui propose de l'assister et d'étudier les chimpanzés en Tanzanie. Pour s'installer dans le pays, encore sous protectorat britannique, elle doit demander l'approbation du gouvernement. Sa mère Vanne se porte garante et accompagne sa fille dans ses recherches, seul moyen pour que les autorités acceptent le projet.

En 1960, elles arrivent à Gombe Stream, une réserve de chimpanzés sur les rives du lac Tanganyika, à l'ouest de la Tanzanie. Jane Goodall observe ces grands singes, encore peu connus de la science. Les débuts sont difficiles, les chimpanzés la fuient. Elle s'efforce de se fondre parmi eux en imitant leur comportement, en mangeant comme eux, en leur donnant des noms. Pas très orthodoxe, lui reprochera-t-on. Elle finit par remarquer un singe qui se saisit d'une branche, en arrache les feuilles et s'en sert pour attraper les insectes d'une termitière. Une scène banale aujourd'hui, historique à l'époque : l'outil est l'apanage de l'homme pense alors la science, avide de frontières entre l'humain et le reste du vivant. «*Nous devons maintenant redéfinir l'outil, redéfinir l'homme, ou accepter les chimpanzés comme des humains*», s'inclinera Leakey. La découverte, immense, résonne encore soixante ans plus tard. «*La jeune fille dans la jungle, la belle et la bête, cela a fait les choux gras de la presse*», s'amuse-t-elle.

En 1964, elle se marie avec Hugo van Lawick, photographe néerlandais. Ils ont un fils trois ans plus tard. Divorcée, Jane se remarie en 1975 avec le directeur des parcs nationaux de Tanzanie, qui meurt d'un cancer quelques années après. Entre-temps, elle décroche un doctorat d'éthologue, elle qui n'avait aucun diplôme universitaire. Les projets de recherches s'enchaînent, jusqu'en 1986 et cette conférence qui la bouleverse. Le colloque réunit les représentants de plusieurs études sur les chimpanzés et le constat est sans appel : partout, les forêts se meurent et les grands singes disparaissent. «*Je suis arrivée en tant que scientifique, j'en suis repartie activiste*», répète-t-elle depuis. Elle décide de retourner aux sociétés humaines, un seul message en étendard : dirigeants, chefs d'entreprise, vous, moi... «*Chacune de vos actions compte.*» Choisissez-les bien.

3 avril 1934 Naissance à Londres.

1960 Découverte sur l'utilisation d'outils par les chimpanzés.

4 mars 1967 Naissance de son fils

1977 Création du premier Jane Goodall Institute, aux Etats-Unis.

2019 Nominée pour le Nobel de la paix.

Vous avez aimé cet article ?

Offrez-le à un ami (10 articles par mois)

Offrir cet article

Pour aller plus loin :

[La biodiversité](#) [ONU](#)

Dans la même rubrique

Le portrait
Jane Goodall, sur la planète des singes

5 janv. 2024 [abonnés](#)

Le portrait
Ersilia Soudals, la voix de la discorde

3 janv. 2024 [abonnés](#)

Le portrait
Tom Laperche, le jeune homme et la mer

4 janv. 2024 [abonnés](#)

Le portrait
Hanna Assouline, touche pas à ma hôte

2 janv. 2024 [abonnés](#)

A la une



#MeToo

Violences sexuelles : Gérard Depardieu, l'homme qui cache les progrès du cinéma français

5 janv. 2024 [abonnés](#)

#MeToo

L'affaire Depardieu, un «tournant» dans la perception des violences sexuelles ?

6 janv. 2024 [abonnés](#)

#MeToo dans le cinéma

«On est obligés d'agir collectivement» : sur le tournage de «Je le jure», une accusation et un protocole inédit

5 janv. 2024 [abonnés](#)

Féminisme

En 2024, ne plus être courageuses ni formidables, par Lola Lafon

5 janv. 2024 [abonnés](#)

CheckNews

Les newsletters de Libé

Actualités, Culture, CheckNews ou encore les dernières tendances, restez informés grâce à nos newsletters

Découvrir les newsletters

Les plus lus

L'édito de Lauren Provost

Affaire Depardieu : quand le vieux monde se prend le «backlash» en pleine face

01

Féminisme

En 2024, ne plus être courageuses ni formidables, par Lola Lafon

Abonnés

02

CheckNews

Non, la naturalisation d'un couple de Belges francophones n'a pas été refusée à cause de leur niveau de français

03

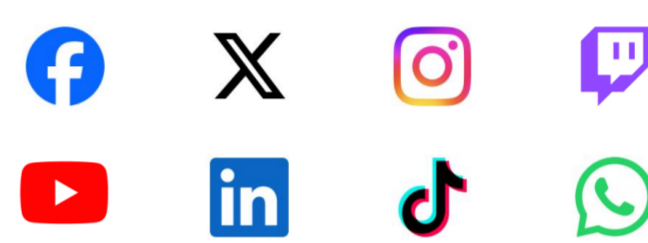
Haine

En Bretagne, un magazine victime d'une vague de racisme après sa une sur un enfant pas assez blanc pour l'extrême droite

Abonnés

04

Suivez Libération sur :



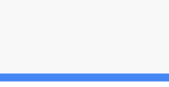
Suivez Libération sur

WhatsApp

Recevez l'actualité en direct par notre notre rédaction



Scannez le QR code pour nous rejoindre sur Whatsapp



Suivez Libération sur Google Actualités

Ne manquez aucun de nos articles

Ajouter Libé sur Google Actualités



Offrez Libé

Faites plaisir à un proche en lui offrant un abonnement à Libération

Offrir un abonnement Libé

Suivez-nous :